

Assemblée Générale d'Epinal en Transition  
1<sup>er</sup> décembre 2018  
Rapport moral

Je voulais faire court, mais en définitive j'ai beaucoup de choses à vous dire. Je vous remercie de votre écoute, et m'excuse par avance d'être aussi bavard !

Au début d'Epinal en Transition, il n'y avait pas vraiment d'objectif, mais une belle dynamique : SEL, ateliers d'autoconstruction, logiciels libres, cueillette et faire soi-même... puis la monnaie locale, le guide du consommateur !

Encore aujourd'hui, nous sommes une association vivante, forte de 130 à 200 membres, 500 sympathisants ! Et pour ce qui est de nos activités, comme nous l'avons entendu, elles sont encore nombreuses, de beaux projets ont été menés.

Cependant, nous sommes plusieurs à percevoir comme un essoufflement.

Tout d'abord dans notre fonctionnement : Si l'esprit de la Transition est de responsabiliser chacun, de fonctionner de manière participative, nous sommes peut-être un peu en échec dans la répartition des tâches, et avons semblerait-il gardé quelque part un mode pyramidal, les activités de l'association reposant sur quelques pilotes débordés et, cette année, par défaut, un CA réduit. Sommes-nous parvenus à sortir du schéma habituel de notre société ? Pas vraiment.

Depuis le début, nous n'avons pas réussi à créer un processus d'écoute des membres d'EET pour connaître leurs attentes et les inciter à être acteurs.

Ensuite, nous manquons certainement d'une vision globale, d'un projet. J'ai l'impression que nous partons un peu dans tous les sens, que nous nous dispersons, avec l'enthousiasme de notre jeunesse, c'est normal ! Mais sans vraiment savoir ce que l'on vise. Nous sommes quelques uns à nous demander parfois à quoi nous consacrons notre énergie – car ça en demande, tout ça ! Et sans but précis, ce n'est pas facile.

Ce qui m'amène à me demander, pour nous, comme pour la Transition dans son ensemble : quel bilan ?

Il est certain qu'individuellement, passer par Epinal en Transition n'est pas anodin, ça change une vie ! Que d'enseignements et de découvertes réserve notre association ! Indubitablement, à travers elle, nous avons toutes et tous changé nos manières de vivre, de consommer, de nous déplacer, de faire ensemble... Nous avons acquis de nouvelles compétences, pris confiance en notre pouvoir d'agir, découvert des idées, des initiatives, nous nous sommes mis en réseau, nous nous sommes rencontrés... et c'est déjà beaucoup, c'est vrai.

Mais... au niveau du territoire, de la société dans son ensemble, quel projet avons-nous ? Qu'avons-nous mis en œuvre pour que notre monde évolue dans le bon sens ? Quelle pression avons-nous exercée sur les acteurs du territoire ? Quel rôle politique avons-nous joué ? À quelles injustices et dangers nous sommes-nous opposés ? À mon sens, trop peu.

Nos ateliers, et nos multiples participations à des manifestations publiques, depuis 6 ans, ne sont pas anodines certes. Pour avoir passé, cette année encore, une journée complète d'animation avec des enfants lors de la fête de la Biodiversité, avoir organisé deux Repair Cafés, tenu notre stand au marché du terroir et à la fête du vélo... je sais bien qu'il y a à chaque fois des contacts qui compte, des gens sensibilisés à nos idées.

Mais on voit bien que la société dans son ensemble ne bouge pas vraiment, ou très lentement.

Partout, les initiatives fleurissent c'est vrai, on l'a re-découvert avec la visite cette année du « colporteur » Christian Lefaire, qui faisait un tour de France à pieds des alternatives, et nous a montré dans sa conférence gesticulée tous ces groupes de gens essayant de vivre différemment.

Mais elles restent isolées et minoritaires, ces expériences. Et combien durent ? Lesquelles sont pérennes, font des émules ?

Ce n'est pas vain tout ça, bien sûr, mais à ce rythme nos territoires ne sont pas près d'effectuer leur transition effective, nous sommes très loin d'une économie décarbonnée, relocalisée, humanisée.

La Transition a été lancée à l'origine pour nous amener à une société sans énergies fossiles. Et que nous dit l'actualité brûlante ? Que notre société ne sait pas, ne peut pas se passer d'essence, elle en est même à des années lumières ! Nous avons une France qui se soulève pour défendre son accès aux transports individuels et à la consommation, se plaint de son pouvoir d'achat et se rue en même temps dans les magasins pour la nouvelle frénésie commerciale à la mode. Un gouvernement qui supprime l'impôt des très riches et augmente celui sur l'essence, sans rien mettre en place pour y palier, au contraire : privatisation des chemins de fer, fermetures de lignes, désertion des services publics des campagnes,

exigence de mobilité pour le travail... À cela ajoutons que le nucléaire s'enterre près de chez nous, que de grandes entreprises épuisent nos nappes phréatiques pour leur profit, que nos sénateurs vosgiens – fricotant ouvertement avec les industriels concernés - s'opposent à l'interdiction de leurs pesticides... Le chemin est long.

Alors, face à cette inertie de notre société, engluée dans ses pratiques néfastes, et face à l'urgence absolue de la changer, pour les enjeux que l'on connaît, que faire ?

Quelle est notre rôle, à nous, Epinal en Transition ?

Continuer ce que nous faisons ? C'est à dire agir sur nous-même, changer encore plus nos pratiques individuelles et continuer à bâtir, lentement, ce petit archipel de différence composé de nos foyers. Ça ne changera pas notre département, ni notre ville, pas même un quartier, mais au moins on pourra dire que ces catastrophes à venir n'auront pas été de notre faute, que nous sommes innocents de tout mal, et c'est déjà beaucoup.

Ou mettre les bouchées doubles, nous fédérer avec les autres, rassembler les forces, et chercher à influencer la politique, boycotter, bloquer, manifester, interpeller les élus, les médias et les citoyens, nous doter d'un plan de bataille à la mesure des enjeux, et comme à Notre Dame des Landes ou pour Antoine Deltour, vaincre.

Mais avec quels moyens, alors ? On voit bien qu'aujourd'hui, rien qu'avec nos simples petites actions, nous nous épuisons. Alors comment relever ces immenses défis sans y sacrifier nos vies ?

Restant des bénévoles, sans salariés, sans pouvoir politique ni financements nous permettant d'assurer la pérennité de nos projets, notre marge de manœuvre est mince.

C'est pourquoi il est essentiel aujourd'hui de repenser notre engagement, collectivement. Peut-être devons faire le deuil de notre puissance. Nous aimerions sauver le monde, mais quelqu'un en a-t-il seulement le pouvoir ? Nous voyons bien aujourd'hui que même un ministre de l'écologie ne peut rien faire que démissionner. Peut-on tirer derrière soi un monde réfractaire ? Pas plus que l'on ne peut-on tirer à soi tout seul un projet associatif ou un atelier, nous l'avons constaté !

Et faire changer les mentalités, en profondeur, prend du temps. Pour travailler dans l'éducation populaire, je connais la chanson !

Et le temps, malheureusement, le monde n'en a plus, il aurait fallu qu'il change il y a longtemps, ou alors maintenant. Mais du temps c'est tout ce que nous avons, alors prenons-le. Tant pis pour les désastres, pour les injustices à venir : rien de beau ni de solide ne se construit dans l'urgence. Les choses qui comptent demandent du temps, elles arrivent quand on est prêt à les recevoir. Nous, militants, ne tombons pas dans le piège du tout, tout de suite, maintenant.

Il faut mener des combats que nous pouvons gagner, nous limiter à ce qu'on peut faire. On a peut-être voulu porter trop de choses.

Et surtout, il nous faut continuer de vivre, d'entretenir notre bonheur, de célébrer cette vie qui est un cadeau inouï. Je pense qu'aucune cause ne vaille la peine qu'on y sacrifie sa vie. Elle est trop précieuse. Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente, chantait Brassens.

Pour savoir un peu mieux où nous allons, et comment, et trouver notre équilibre, je vous invite à tous réfléchir, ensemble, à l'avenir de notre association, le dimanche 6 janvier (épiphanie) à Léo Lagrange, pour un grand forum-galette !

En ce qui me concerne, ça a été superbe de faire partie de l'aventure du CA d'Epinal en Transition pendant 2 ans, ainsi que d'en prendre la présidence cette année, j'y ai beaucoup appris et ai pris du plaisir, cependant, je vous annonce que je ne me représenterai pas au CA !

J'ai justement envie de prendre le temps, prendre du recul, repenser mon engagement et... accessoirement, voyager !

Je ne me fais pas de souci pour Epinal en Transition, je suis sûr de la laisser entre de bonnes mains, les vôtres !

Je vous remercie infiniment pour votre écoute et, à tous, pour votre présence ce soir et votre engagement au quotidien.